

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

240



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Pierre Goblet (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau, Stephan Killens,
Yvan Nobels, Roger Schonaerts,
Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social:

rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
téléphone: 02 376 77 43

courriel: patrick.ameeuw@skynet.be

n°d'entreprise 410.803.908
CCP: 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations:

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €

UCCLENSIA

Mai 2012 - n°240

Mei 2012 - nr 240

Sommaire - Inhoud

Un débat patrimonial des années 1930 méconnu : démolir / reconstruire ou classer / transformer l'église Saint - Pierre d'Uccle ? <i>Christian Spapens</i>	2
Les châteaux de Carloo et la place de Saint-Job. Fouilles archéologiques : situation fin avril 2012. <i>Patrick Ameeuw</i>	12
La plaine du Bourdon et le complexe du Château d'Or : des lotissements et des fouilles archéologiques <i>Patrick Ameeuw</i>	17
Opvoedings- en Verzorgingsverblijven in Ukkel (deel 2) <i>Raf Meurisse</i>	23
Ik Dien, Zei de Politie man (10) <i>Fritz Franz Couturier</i>	30
La vie du Cercle et Nouvelles brèves	31

*En couverture : Un des projets proposés pour remplacer l'église Saint-Pierre
(par P. Berger et J.L. Stynen, 1937) (CIDEP asbl)*

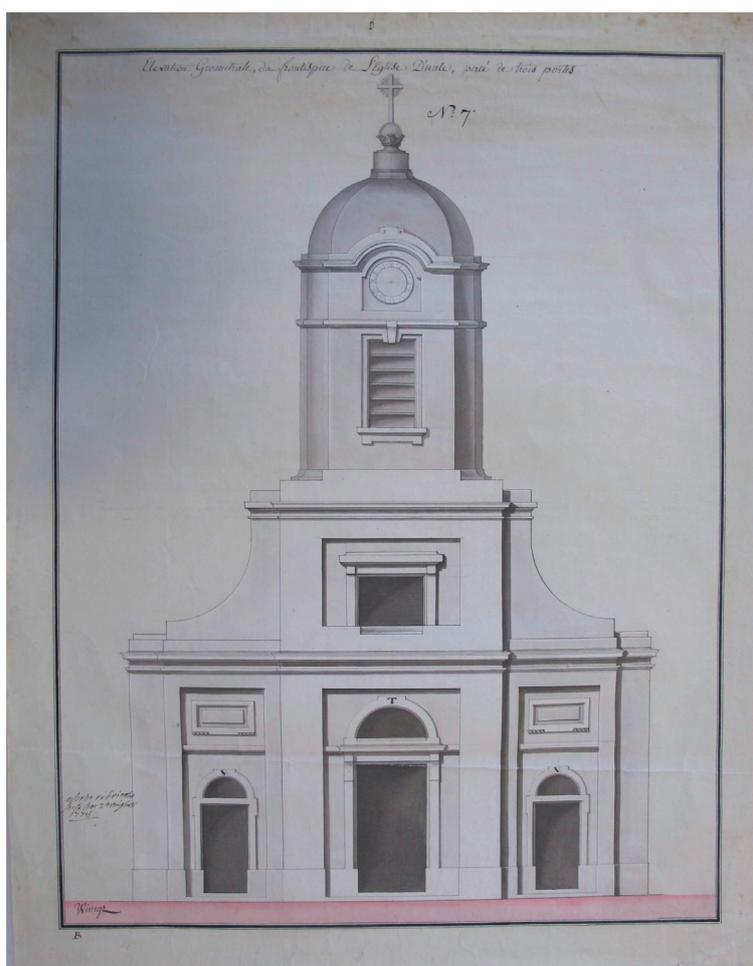
En couverture arrière : Fouilles de la place de Saint-Job (avril 2012) (photo S. Killens)

Un débat patrimonial des années 1930 méconnu : démolir / reconstruire ou classer / transformer l'église Saint - Pierre d'Uccle ?

In memoriam Jacques Lorthiois ¹

Remplaçant une église romane qui avait elle-même succédé à un oratoire attesté dès le début du douzième siècle et aux origines légendaires bien plus anciennes encore, l'église Saint-Pierre à Uccle fut consacrée en 1782². Son architecte, Jean-François Wincqz³, a conçu un volume sobre et adapté à un hameau rural de quelque 1.800 âmes.

Au fur et à mesure de l'évolution tant démographique que sociologique de la commune, cette église fit l'objet de divers phases de transformations et d'agrandissement, les deux campagnes de travaux les plus importantes étant celle de 1883-1884, sur les plans de l'architecte Jean Baes⁴ (embellissement des façades), et celle de 1938-1950, sur les plans de l'architecte Guillaume-Chrétien Veraart⁵ (agrandissement par l'adjonction d'une quatrième nef).



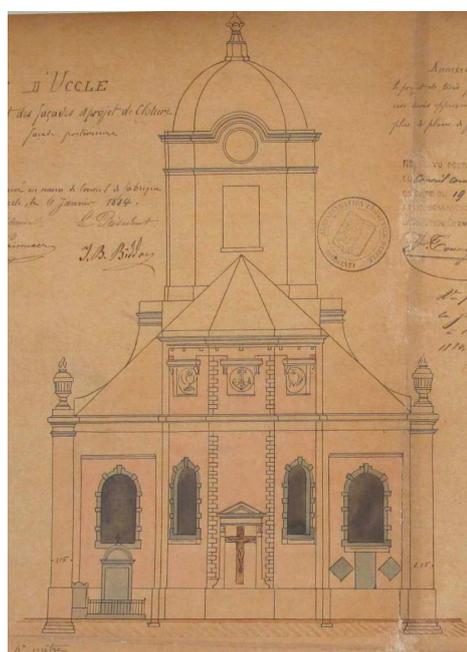
J.F. Wincqz, élévation de la façade. Projet, 1778 (AGR)

Des travaux tels qu'évoqués à l'instant sont rarement acceptés d'emblée et découlent souvent d'hésitations, de négociations avec diverses autorités, de compromis par rapport aux ambitions originelles.

C'est ainsi que trois architectes différents furent sollicités pour les travaux de construction : Laurent-Benoît Dewez⁶ qui avait envisagé une restauration-agrandissement, Claude Fisco⁷ qui conçut un tout nouveau projet et Jean-François Wincqz qui s'inspira largement de ce dernier. C'est ainsi que l'adjonction de pilastres et de vases ornementaux, sur les plans de Baes, fut préférée à une recomposition drastique du chevet et du chœur présentée par Gustave Hansotte⁸ en 1869.

C'est ainsi que les travaux d'agrandissement réalisés sur les plans de l'architecte Veraart résultent d'un débat animé suscité par l'inadéquation, devenue patente dès les années 1920, du bâtiment originel au nombre de paroissiens.

Ce dernier débat reste largement méconnu, quand bien même en devine-t-on les grands axes à la simple énumération des protagonistes (Fabrique d'église confrontée à une capacité d'accueil des pratiquants insuffisante, Commission Royale des Monuments et des Sites (C.R.M.S.) soucieuse de préserver le patrimoine architectural, architectes souhaitant apporter une solution contemporaine au problème évoqué, etc.).



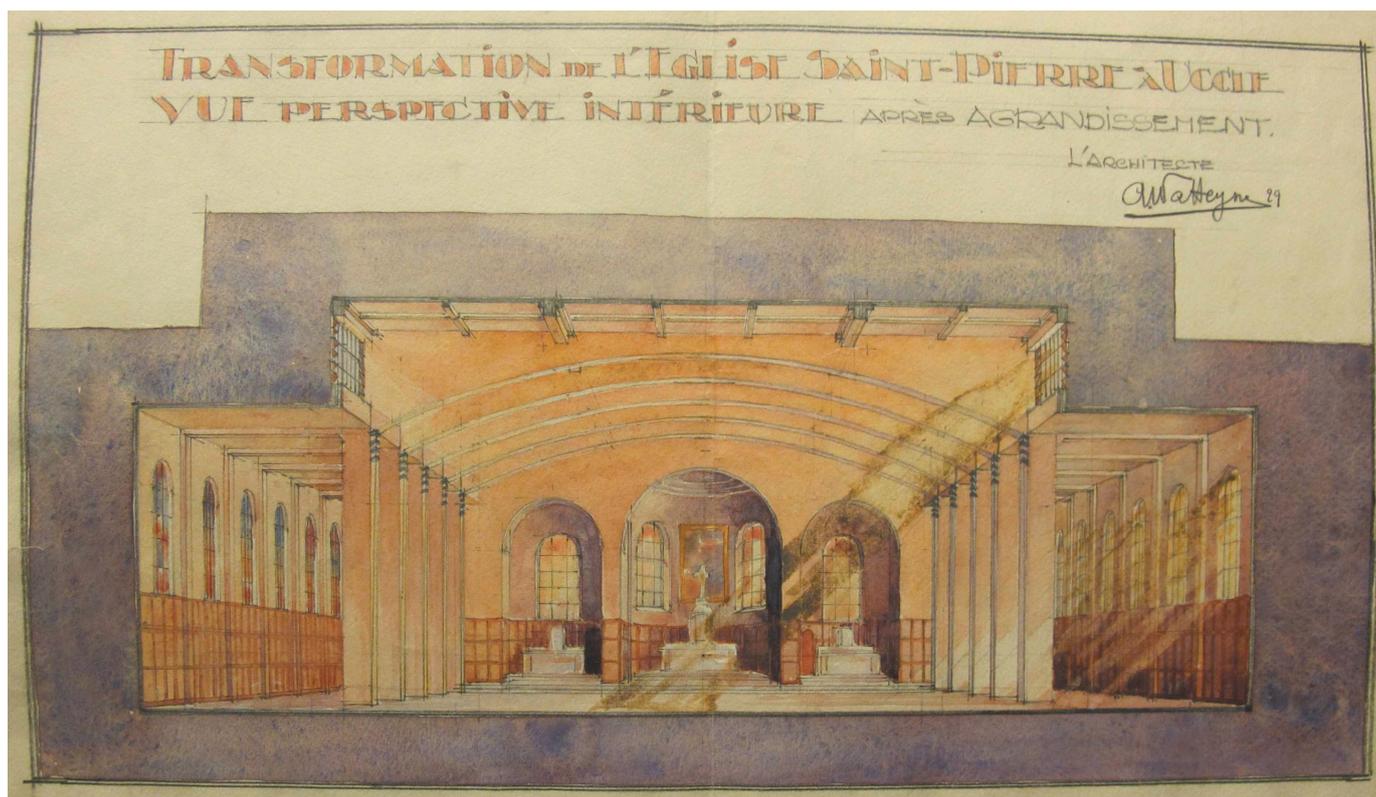
*Elévations du chevet de l'église. A gauche : projet de J. Baes, 1884 (AGR).
A droite : projet de G. Ch. et L. Veraart, 1938 (CIDEP a.s.b.l.)*

Proposition inédite d'agrandissement

Il semble bien que la première page de ce débat ait été écrite par l'architecte André Watteyne qui, en 1929, élaborait, apparemment d'initiative, un projet de transformation de l'église. Resté totalement inédit jusqu'à ce jour, ce projet⁹ rajoutait deux nefs latérales surmontées de larges baies vitrées éclairant le vaisseau central d'origine. Différentes annexes masquaient par ailleurs le chevet. Pour l'extérieur, n'étaient donc conservées que la façade principale et la tour. Quant à l'intérieur, plus rien ne serait resté de l'aspect originel puisqu'après suppression des coupes couvrant les nefs ainsi que des colonnes les

soutenant, l'espace ainsi dégagé aurait été couvert par un plafond porté par des arcs surbaissés en béton armé reposant eux-mêmes sur des piliers également en béton.

Il semblerait, par ailleurs¹⁰, qu'une esquisse visant à édifier une nouvelle église à proximité immédiate de l'ancienne aurait également été dressée vers 1930. Celle-ci implantait la nouvelle construction dans les jardins du doyenné. Devant entraîner la démolition des maisons occupées par les vicaires de la paroisse¹¹, ce projet, dont nous n'avons pas retrouvé la trace à ce jour, fut en tout cas rapidement abandonné.



A. Watteyne, vue intérieure de l'église après transformation, projet, 1929 (CIDEP a.s.b.l.)

Partisans et détracteurs d'une démolition

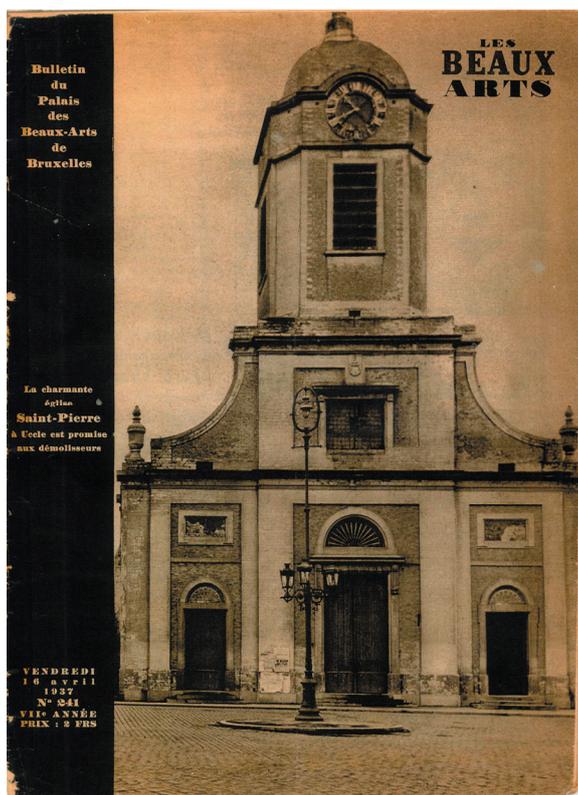
Sans doute peu sensibilisés à une solution qui pouvait apparaître quelque peu hybride, les membres de la Fabrique d'église Saint-Pierre, en parfait accord avec l'échevin des travaux Jean Herinckx, envisagèrent plutôt, un lustre plus tard, une démolition/reconstruction pure et simple de l'église.

C'est à ces fins que, le 23 juin 1936, la fabrique d'église Saint-Pierre sollicite officiellement le concours et l'appui de la commune d'Uccle en vue de la construction d'une nouvelle église. Dès le 2 juillet, le Collège des bourgmestre et échevins se montre, « si un concours est organisé pour l'érection des nouveaux bâtiments », disposé à participer aux frais de ce concours, bien entendu dans les limites du crédit qui serait mis à sa disposition par le Conseil communal.

La veille, le 1^{er} juillet 1936, sous la signature de Jacques Obozinski et de Gaston Brunfaut, respectivement rapporteur et directeur, le Comité de l'urbanisme de la Société Centrale d'Architecture de

Belgique (SCAB), s'était pourtant montré « ému par les bruits persistants qui circulent dans le public au sujet de la démolition de l'église Saint-Pierre à Uccle » et avait insisté sur le fait que « sa disparition serait irréparable » car elle constitue « une œuvre très originale » dont « la tour, aimable et si joliment proportionnée est des plus caractéristiques » et sa décoration intérieure jugée intéressante. La SCAB concluait en insistant sur le fait que « la commune possède donc en cet édifice une richesse de premier ordre, qui donne à ce point de l'agglomération un charme tout particulier, spécifiquement de chez elle », en s'interrogeant « par quoi remplacer cette chose de valeur ? Nul ne le sait et là est le danger »¹². Cette intervention fut très largement reprise dans la presse, notamment dans le journal *Le Soir*¹³

Le 18 juillet 1936, la Fabrique d'église sollicite officiellement l'autorisation de démolir l'ancienne église et annonce son intention d'organiser immédiatement un concours en vue de l'érection de la nouvelle. En séance du 23 juillet, le Collège se déclara disposé à proposer semblable autorisation au Conseil.



Bulletin du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 16 avril 1937 (CHAFUE a.s.b.l.)

Et le 24 juillet, l'échevin Herinckx obtient du journal *Le Soir* qu'il publie sa réaction, datée du 21 juillet, à l'article précité du 17 juillet¹⁴. Replaçant le débat dans une dimension plus vaste, celle de l'attitude des autorités ucloises quant au respect du patrimoine bâti de la commune face à une urbanisation constante, l'échevin y évoque longuement le cas de l'église Saint-Pierre, estimant « pour le moins étrange que ce “joyau d'architecture”, dont la façade est bien délabrée, dont les revêtements extérieurs se détachent dangereusement et où se multiplient les crevasses d'où s'échappent une végétation abondante, n'ait jamais, avant ce jour, été l'objet de la sollicitude de ces Messieurs ». Il conclut son intervention en une profession de foi piquante puisque en réponse à une société d'architectes modernistes : « Quelle que puisse être la valeur de l'église actuelle, il est permis de penser que les architectes d'aujourd'hui sont à même de faire aussi bien. L'occasion leur en sera donnée puisque la construction de la nouvelle église fera l'objet d'un concours destiné à tous les architectes belges. Si les porte-paroles de la Centrale ont réellement le talent qu'ils s'attribuent, ils considéreront comme un

devoir d'y prendre part et de créer ainsi au cœur de notre belle commune un monument qui en sera la parure en même temps que leur honneur. »

Début août 1936, le souhait de la Commission Royale des Monuments et des Sites (CRMS) de voir l'église Saint-Pierre d'Uccle classée est rendu public. Il va de soi que cette proposition fut émise dans le cadre des* affectant le bien, et il s'agit de l'un des tout premiers exemples – ô combien suivi ultérieurement – de la législation belge relative aux monuments et aux sites comprise comme une mesure de contrainte et non pas tant de valorisation¹⁵.

Comme souvent, cette proposition exacerba les réactions des protagonistes qui s'étaient déjà manifestés : soutien de la SCAB, opposition de l'échevin uclois Jean Herinckx et de la Fabrique d'église, entre autres.

Le 5 août 1936, le Comité de l'urbanisme de la SCAB répétait sa position, et réfutait l'allégation de l'échevin parue dans le *Soir* du 24 juillet, selon laquelle « l'église menaçait ruine ».

* menaces



Le 6 août 1936, et croyant savoir que la proposition de la CRMS serait inspirée avant tout par le souci de sauvegarder une œuvre de l'architecte Dewez, l'échevin Herinckx écrit à Charles Lagasse de Loch, président de la CRMS, pour lui indiquer que « selon une étude à laquelle s'est livré Monsieur Emile Vanderlinden, docteur en science, ces plans devraient être attribués à Claude Fisco¹⁶ » et lui rappeler que, si Laurent-Benoît Dewez avait bien été désigné par l'abbesse de Forest, un procès entre ses deux parties s'engagea rapidement et se conclut sévèrement pour l'architecte à qui il fut reproché des malfaçons, l'emploi de matériaux défectueux, le fait de ne pas suivre ses propres plans approuvés, etc.

Intervenant très discrètement dans cette polémique, l'évêque de Malines, Mgr Van Cauwenbergh, suggère quant à lui d'envisager le démontage de l'église Saint-Pierre et sa reconstruction en un autre site¹⁷. Cette proposition s'inspirait probablement d'un exemple bruxellois récent, celui de la maison de la Huve d'or¹⁸.

Il serait par ailleurs vain de croire que le projet d'érection d'une nouvelle église n'attise pas des convoitises spéculatives, parfois alliées objectives d'ambitions plus nobles.

Confrontés au manque de place dans l'ancienne église Saint-Pierre, mais aussi de la relative exigüité du site sur lequel celle-ci s'élève, plusieurs membres de la Fabrique d'église firent ainsi, fin 1936, discrètement contacter le baron Brugmann de Walzin¹⁹ Ils estimaient en effet que ce dernier était le mieux à même de persuader les autorités communales de privilégier le site de l'actuel square des Héros pour la construction d'une vaste nouvelle église. L'idée était d'interchanger le site d'implantation de l'église et du monument aux morts qui serait transféré à un parvis Saint-Pierre aménagé en conséquence. L'emplacement en bas de l'avenue Brugmann apparaissait idéal pour construire une église à la capacité d'accueil de 2.000 personnes au moins et avait également l'avantage d'augmenter la valeur des terrains de ce côté...

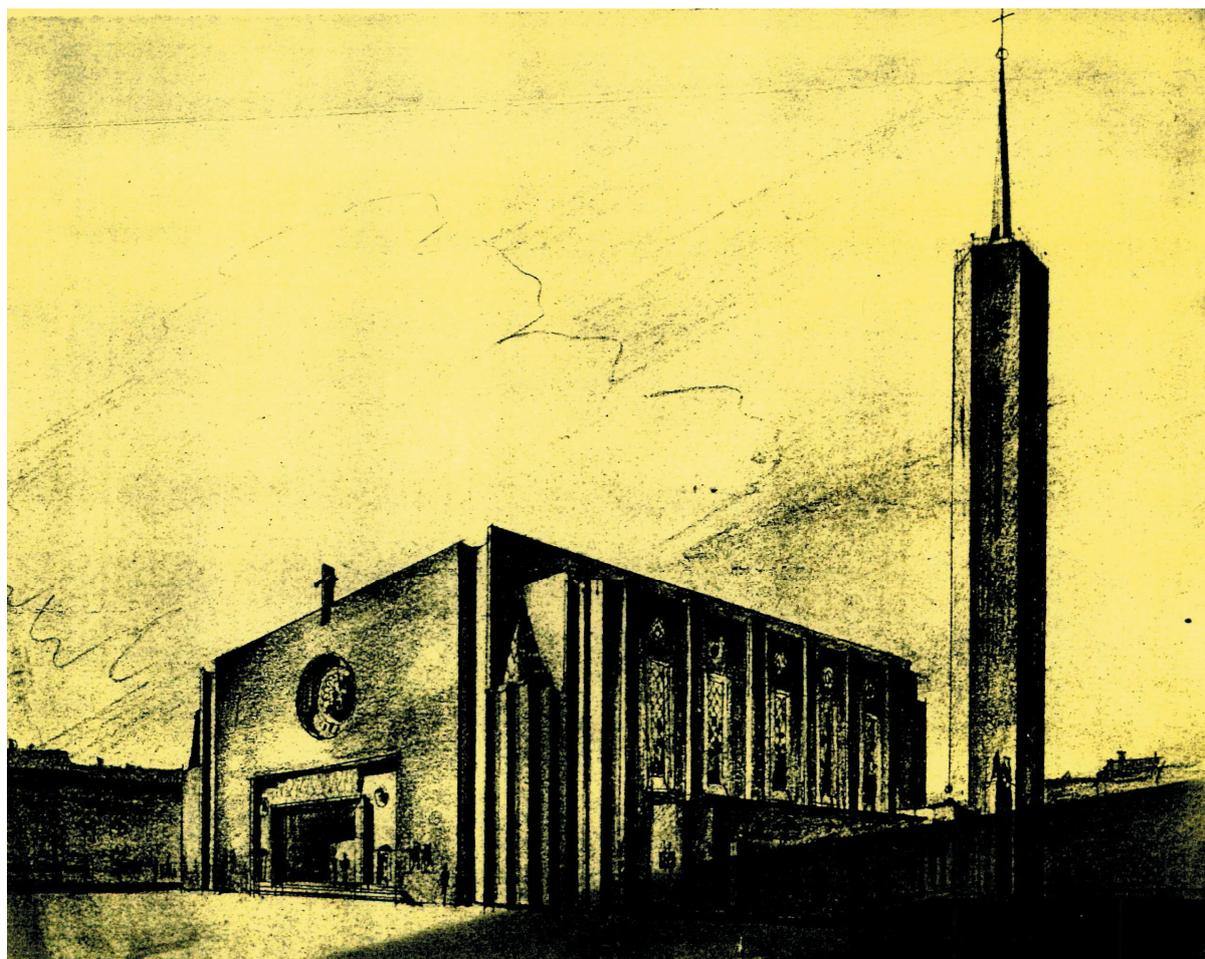


*P. Berger et J.-L. Stynen, projet de nouvelle église, 1937 (CIDEP a.s.b.l.)
Deuxième prime du concours*

Pressées de réagir, les autorités communales, propriétaires de l'édifice, prennent fait et cause pour le projet de démolition/reconstruction et inscrivent le 21 décembre 1936 au budget communal (article 25) le montant de 525.000 francs pour l'exercice 1937. Ces 525.000 se décomposent en 25.000²⁰ de subsides pour l'organisation du concours et 500.000 représentant le tiers de la somme de 1.500.000 francs pour la construction de la nouvelle église, à liquider au fur et à mesure des travaux sur chacun des budgets de l'exercice de 1937, 1938 et 1939.

C'est alors même que le concours était déjà lancé²¹, que la fabrique d'église d'Uccle est officiellement avisée, le 5 juin 1937, de la proposition de classement de l'église. Comme la réglementation l'y invite, elle formule ses observations – fatalement négatives – à ce sujet au collège des bourgmestre et échevins en date du 8 juillet 1937. La Fabrique

d'église rappelle l'exiguïté de l'église qui ne permettrait d'y installer qu'à peine 650 chaises « alors même que l'assistance dominicale s'élève à près de 900 personnes », évoque les inconvénients qui en résulte pour l'exercice du culte, la mauvaise distribution des locaux de service et se plaint du manque de locaux divers²² avant de dénier toute valeur architecturale à l'édifice faussement attribué à L.B. Dewez. L'argumentaire de la fabrique d'église se conclut par une déclaration de foi en le concours qui allait se clôturer à peine deux jours plus tard : « nul doute que l'édifice projeté qui sera construit ne fournisse, d'accord avec la Commission Royale des Monuments elle-même, un spécimen de l'architecture moderne. Ce serait faire injure à nos architectes que de ne pas les croire à même de faire mieux ; l'édifice existant actuellement ne constituant en somme qu'un spécimen d'une époque décadente »²³.



*F. Laporta et V. Maeremans, projet de nouvelle église, 1937 (AGR)
Première prime du concours*

Organisation d'un concours d'architecture

Confirmant sans équivoque la position des autorités locales, l'inscription budgétaire du 21 décembre 1936 permet l'organisation d'un concours. Cette organisation occupe le premier trimestre de 1937. L'assistance du service des bâtiments communaux et celle du service des travaux furent primordiales.

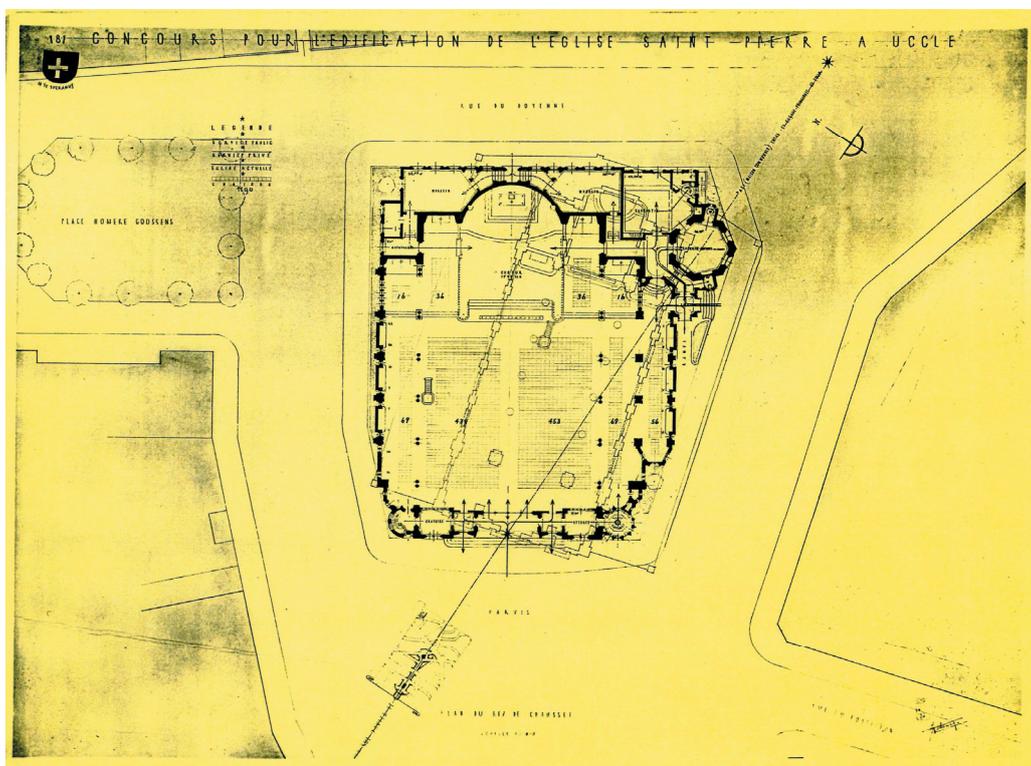
Dès janvier 1937, six sondages tubés de 15 mètres de profondeur sont exécutés autour de l'église par le sondeur J. Detroy et analysés, début février, par le géomètre F. Halet. Ses conclusions seront jointes au programme diffusé aux concurrents.

Le règlement du concours public est élaboré en s'inspirant étroitement du règlement du concours public ouvert en vue de la construction d'un groupe scolaire avenue de Messidor, tel qu'approuvé par le Collège d'Uccle en date du 4 mai 1936.

Le programme est défini par la Fabrique elle-même²⁴. Si celle-ci n'impose aucun style déterminé aux concurrents, leur laissant le soin de donner à l'église « telle forme qui leur semblera convenir le

mieux à l'exercice du culte », elle insiste néanmoins sur deux nécessités : un éclairage naturel à l'intérieur de l'église ainsi qu'une visibilité aisée de l'autel principal pour un maximum de fidèles à accueillir dans un volume au plan d'une superficie maximale de 1.600 m² en ce compris les dépendances. Pour ces dernières, la Fabrique avait vu large puisqu'elle imposait : un vaste chœur (dimensions minimales 16 m x 12 m) ; quatre autels latéraux ; six confessionnaux ; un baptistère (2 m x 5 m) et son annexe (3 m x 5 m) ; deux sacristies de 36 m² chacune et devant communiquer entre elles, indépendamment de leur accès vers le chœur et vers l'église ; quatre magasins largement éclairés et aérés (chacun de 36 m² minimum, 2 de ceux-ci avec un accès direct au sacristie, les deux autres, éventuellement au sous-sol, avec accès à l'extérieur) ; un petit magasin (4 x 2 m) pour remiser le catafalque ; une chaufferie et une cave à combustible.

Réservé aux architectes belges, le concours fut ouvert à la date du 10 avril 1937, les envois devant être déposés ou postés par recommandé le 10 juillet 1937 à 12 heures au plus tard. Il fut annoncé largement dans la presse générale et spécialisée.



*F. Laporta et V. Maeremans,
plan d'implantation d'une nouvelle église, 1937 (AGR)
En traits plus clairs, l'ancienne église.*

Au moins 86 architectes²⁵ se portèrent acquéreurs des documents préparatoires du concours dont les organisateurs purent se féliciter de l'annonce, puisqu'il s'en trouvait aussi bien d'Ostende que de Tournai, de Mont sur Marchienne que d'Uccle.

Vingt-neuf projets furent déposés et reçurent le numéro d'ordre sous lequel ils sont repris ci-après (colonne 1), leur relevé n'apparaissant pas inutile dans la mesure où certains dessins, nécessairement anonymes, et qui seraient d'ores et déjà conservés par une institution²⁶ ou susceptibles d'être retrouvés un jour²⁷, pourraient de la sorte être resitués dans le contexte de leur élaboration et, dans la mesure du possible, attribués à leur auteur. Les différents dessins présentés à ce concours devaient en effet, en fonction de l'article 8 du règlement, porter une devise suivie d'un nombre de trois chiffres (colonne 2).

Par ailleurs, l'annexe du rapport du jury nomme les lauréats, soit les auteurs de six des projets présentés. Ces noms ont été rendus publics par un

communiqué de presse, aucun des lauréats n'ayant manifesté le souhait de garder l'anonymat, comme le règlement lui en laissait la possibilité. Un recoupe-ment minutieux de différentes sources nous autorise à identifier, de manière certes totalement inédite mais avec certitude, les auteurs de vingt-deux autres envois (colonne 3), ce qui porte à 28 (sur 29) le nombre de projets rentrés dont le ou les auteurs nous sont aujourd'hui connus.

Chaque concurrent devait produire

- 1° un plan général du site avec indication de l'implantation de l'église projetée
- 2° des vues en plan, élévations, façades et coupes à l'échelle de 0,01 m par mètre
- 3° une ou plusieurs perspectives
- 4° un métré estimatif²⁸
- 5° un mémoire descriptif des dispositions adoptées, de la nature des matériaux employés, du mode de construction.

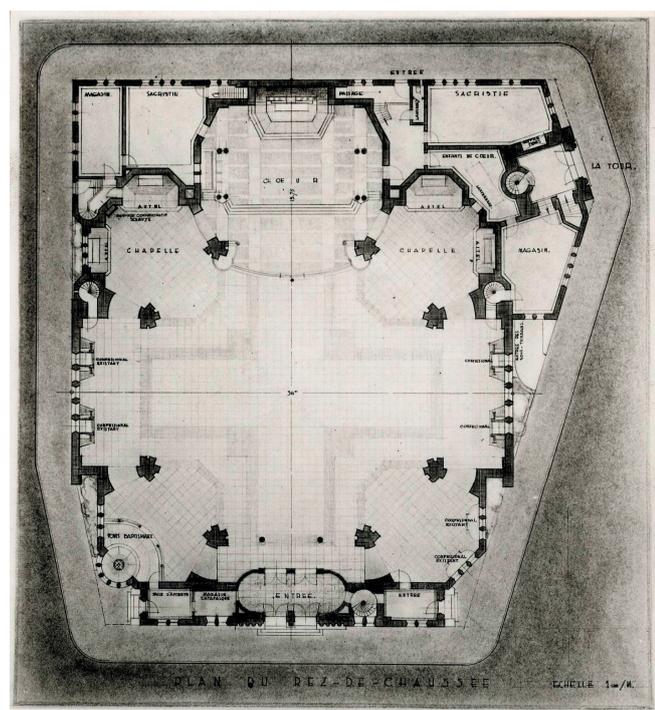
Les projets présentés devaient être montés sur châssis ou sur panneaux rigides et pleins.

(À suivre)

Abréviations

AGR : Archives générales du Royaume ; CHAFUE : Centre d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle ; CIDEP : Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du

Patrimoine ; CRMS : Commission royale des Monuments et des Sites ; SCAB : Société centrale d'Architecture de Belgique.



Christian Spapens
architecte-urbaniste
directeur de l'a.s.b.l. CIDEP
cspapens@cidepasbl.be

P. Berger et J.-L. Stynen, plan du rez-de-chaussée de la nouvelle église, 1937 (CIDEP a.s.b.l.)

	DEVICES	CANDIDATS	MEMBRES DU JURY PROPOSÉS	CLASSEMENT
1	L'union fait la force 741	Louis Gaudemont et Marcel Reynvoet (Tournai)	Willy Van Hove	
2	Pax 333	Albert Grimmiaux (Uccle)	Charles Duyver	
3	La Normandie XVI	Maurice Martin (Liège)	Frère Fidèle (directeur de l'école Saint-Luc de Liège)	4 ^e prime
4	Nova 777	Henri Vaes (Bruxelles)	Willy Vermeire	
5	Petrus 731	Jacques Bingen (Bruxelles)	Charles Duyver	
6	(croix blanche dans un carré vert) 383	Pol Berger et Joseph-Louis Stynen (Bruxelles)	Bonduelle	2 ^e prime
7	Ad honores 753	Théophile Daens (Bonheiden)	Joseph Van Neck	
8	I.H.S. 201	Paul Libert (Uccle)	Antoine Pompe	
9	Bologna 234	Maurice Martin (Liège)	Frère Fidèle	
10	(croix) 333	Pierre Marion (Rixensart) et Franz Vanhamme (Uccle)	de Bouwer	
11	A.D.G. 166	Paul Petit (Liège) et Georges Moressée (Ham-Esneux)	Henry Lacoste	4 ^e prime
12	070	Maurice Aerts (Anderlecht) et Paul Goolaerts (Schaerbeek)	Petit	
13	Fidelibus mille columnam nulla 999	Henry Lacoste	Bernard Augustin	4 ^e prime
14	U.F.A.C. 333	Willy Van Hove	Charles Duyver	
15	(Silhouette de cathédrale dans une circonférence rouge) 379	Camille Woerl (Anderlecht)	Adrien Blomme	
16	Autel 364	René Soetewey (Uccle)	Jean-J. Eggericx	
17	Une idée 333	Michel Polak (Bruxelles)	Paul Hamesse	
18	Vogue 357	Marc De Vooght (Bruxelles)	R. Lambin	
19	(Sceau de Saint-Pierre) 937	Marc De Vooght (Bruxelles)	R. Lambin	
20	Sursum corda 104	Maurice Houyoux	Jacques Obozinski	3 ^e prime
21	Credo 365	Raymond Dautzenberg (Saint-Gilles)	Henry Lacoste	
22	Credo 777	De Lestre et Rousseau (Woluwe-Saint-Lambert)	Jean De Ligne	
23	G.L. 122	Louis Hoebeke (Woluwe-Saint-Lambert)	Antoine Pompe	
24	Saint-Pierre 737	P. Verbruggen (Bruxelles)	Charles Duyver	
25	Pax 365	Henri Valcke (Gand)	Charles Duyver	
26	Spero 296	Vandewalle	Pierre Verbruggen	
27	Sincérité 172	Victor Mattelaer (Bruxelles)	Jean De Ligne	
28	In te speramus 181	Frans Laporta et Victor Maeremans (Anvers)	Henry Lacoste	1 ^{re} prime
29	Dilexi decorem domustuae 260		Alfred Lobet	

Tableau récapitulatif des projets et candidats au concours

¹ En témoignage de gratitude à Jacques Lorthiois (1929-2011) qui a toujours répondu avec enthousiasme et pertinence aux questions qui se posaient dans le cadre d'études menées par l'a.s.b.l. CIDEP sur le patrimoine ancien.

² Voir à ce sujet : *L'église Saint-Pierre à Uccle. Etude historique du bâti*. Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine (CIDEP), a.s.b.l. 2011. Cette étude a été réalisée à la demande de la Commission Royale des Monuments et des Sites pour compte de la Région de Bruxelles-Capitale et de la Fabrique de l'église Saint-Pierre d'Uccle.

³ 1743-1791

⁴ 1848-1914

⁵ 1872-1951

⁶ 1731-1812

⁷ 1736-1825

⁸ 1827-1886

⁹ 8 tirages coloriés ainsi qu'un dessin aquarellé en sont conservés par l'a.s.b.l. CIDEP.

¹⁰ C'est du moins ce que rapporte la tradition orale locale.

¹¹ Maisons démolies quelque quarante années plus tard pour céder la place au complexe immobilier 98-102 rue du Doyenné.

¹² Ce plaidoyer émanant d'architectes modernistes tels que Brunfaut et Obozinski s'inscrivait en fait dans un objectif beaucoup plus vaste, celui d'obtenir l'organisation d'un concours d'urbanisation de la commune d'Uccle, « dans le but de créer un plan directeur qui respecterait tous les éléments qui font la richesse d'Uccle, en les mettant en valeur et en donnant de solutions logiques, esthétiques et adéquates à des problèmes comme ceux que posent les locaux exigus de l'église paroissiale, ... »

¹³ *Beauté des villes. Un émouvant appel de la Société Centrale d'Architecture de Belgique*. Le Soir, 17 juillet 1936.

¹⁴ *A propos d'urbanisme. Les édiles ucclois répliquent à la Société Centrale d'Architecture*, Le Soir, 24 juillet 1936

¹⁵ En toute théorie, la législation actuelle de la Région bruxelloise en matière de patrimoine distingue bien, du moins en ses dispositions originelles, les mesures de contraintes (sauvegarde) des mesures de valorisation (classement).

¹⁶ Assertion inexacte, puisque les plans de construction sont de Jean-François Wincqz

¹⁷ Communication de Mgr Jean Kockerols.

¹⁸ En 1923, la CRMS avait reconnu à cette maison traditionnelle de la fin du XVII^e siècle, alors élevée rue de l'Etuve, un mérite artistique, archéologique ou historique justifiant son classement. Ce qui n'empêcha pas son démontage et sa reconstruction peu scrupuleuse, en 1929, petite rue au Beurre. Il est à noter que le démontage/reconstruction, méthode ultime de conservation, n'a pas été moins rare à Bruxelles qu'en d'autres métropoles, tout au long du XX^e siècle à tout le moins.

¹⁹ Archives Y. Lados van der Mersch, conservées au CIDEP

²⁰ Outre l'expertise technique de plusieurs de ses fonctionnaires, ce subside communal sera, in fine, porté à 41.474, 20 francs

²¹ Les règlement et programme du concours furent mis en vente à partir du mois d'avril 1937, voir infra.

²² N'évoquant toutefois sur ce sujet précis que le manque d'un local pour les enfants de cœur et d'une cave à charbon.

²³ Archives de la Fabrique d'église

²⁴ Celle-ci n'œuvra, par exemple, pas en concertation avec l'Union des architectes diplômés des écoles Saint-Luc de Belgique qui avait, à plusieurs insistances reprises, proposé ses services à cette fin.

²⁵ Selon une liste établie par le service des bâtiments communaux et la Fabrique d'église. Dans la mesure du possible, nous

en avons corrigé l'orthographe de certains noms et l'avons complétée de certains prénoms, notamment sur base des adresses sommaires renseignées. Outre la Société Centrale d'Architecture de Belgique, acquièrent les documents du concours les architectes Olivier Abel (Uccle) ; Yves Ballaux (Woluwe Saint Lambert) ; Robert Beckers (Uccle) ; H. Berge (Anvers) ; Georges Billoc (Bruxelles) ; Adrien Blomme (Bruxelles) ; Jacques Boseret (Etterbeek) ; Willy Capart (Loverval) ; René Cauwe (Uccle) ; Frans Cools (Hoboken) ; Lucien Coppé (Woluwe Saint-Pierre) ; Couturiaux (Ixelles) ; G. Dalier (Uccle) ; Damman (Saint-Gilles) ; Dams (Bonheyden) ; Raymond Dautzenberg (Saint-Gilles) ; Ch. Delestrée (-) ; E. Delvaux (Uccle) ; Em. Demey (Bruxelles) ; Julien De Ridder (Saint-Gilles) ; Maurice-Camille Dethion (Uccle) ; De Vooght (Etterbeek) ; De Vroey (Berchem lez Anvers) ; de Wit (Bruxelles) ; Joseph Dewulf (Saint-Gilles) ; G. Dheene (Deurne) ; Alfons Dranlant (Oolen) ; Alexis Dumont (Ixelles) ; Antoine Evrard (Anvers) ; Emile Goddin (Uccle) ; Paul Goovaerts (Schaerbeek) ; Albert Grimmiaux (Uccle) ; M. Guelton (Uccle) ; Léonard Homez (Ixelles) ; Housiaux (Hal) ; Maurice Houyoux (Bruxelles) ; Hyman (Ganshoren) Jacques Jacobs (Anvers) ; Henry Lacoste (Bruxelles) ; B. Lacune-Hollants (Wiltrijk) ; Lamotte (Schaerbeek) ; Frans Laporta (Anvers) ; Lauwers (Anvers) ; Lebon (Saint-Gilles) ; Georges Lemaire (Tournai) ; Paul Libert (Uccle) ; Albert Lievent (Erembodegem) ; Maledonsky (Liège) ; Georges Masure (Uccle) ; Th. Marchal (Uccle) ; Pierre Marion (Rixensart) ; Victor Mattelaer (Bruxelles) ; Robert Maquestiau (Anderlecht) ; J. Meeus (Aerschot) ; Michaux (Mont sur Marchienne) ; Victor Moeremans (Anvers) ; Georges Moreaux (Saint-Gilles) ; Muller (Forest) ; R. Panis (Mons) ; Paul Petit (Liège) ; H. Pfeifer (Etterbeek) ; Marcel Reynvoet (Tournai) ; Riffart (Forest) ; Victor Rogister (Liège) ; Urbain Rolaux (Liège) ; Francis Rousseau (Etterbeek) ; Jean Schicks (Ixelles) ; Robert Schuiten (Woluwe Saint-Pierre) ; S.R. Smis (Ostende) ; René Soetewij (Uccle) ; Fr. Somers (Beygem) ; Strengs (Bruxelles) ; Robert Toussaint (Liège) ; Henry Vaes (Bruxelles) ; Henri Valcke (Gand) ; Van Damme (Bruxelles-Laeken) ; J. Van Damme (Ostende) ; François Vander Steen (Forest) ; Vande Walle Arthur (Anvers) ; A. Van Hamme (Woluwe-Saint-Lambert) ; Willy Van Hove (Uccle) ; O. Van Roye (Bruxelles) ; Vinck (Erembodegem) ; André Watteyne (Forest) et Camille Woerl (Anderlecht).

²⁶ Les AGR conservent des photographies du projet de Frans Laporta et Victor Maeremans, tandis que l'asbl CIDEP en conserve du projet de Pol Berger et Joseph-Louis Stynen

²⁷ Les concurrents dont le projet ne fut pas primé ont pu retirer ce dernier à l'issue de l'exposition du début août 1937 (article 5 du règlement). Selon ce même article, les projets primés restèrent en principe propriété de la Fabrique d'église, ce qui suscita néanmoins l'ire de certains concurrents. C'est ainsi que Henry Lacoste, tout en réclamant, en vain semble-t-il, de récupérer ses documents railla le fait que la Fabrique n'ait, en lui attribuant une prime de 3.000 francs que payé « le menuisier qui a fait le châssis, le papetier, le camionneur et autres frais matériels » mais pas le travail intellectuel. A ce dernier sujet, la Fabrique avait du reste explicitement prévu de réserver aux auteurs des projets primés la propriété artistique de leur œuvre.

²⁸ Afin de rendre comparables ces métrés estimatifs, un « bordereau des prix unitaires » tel qu'utilisé par le service des travaux publics de la commune d'Uccle était joint au programme vendu aux candidats.

Les châteaux de Carloo et la place de Saint-Job . Fouilles archéologiques : situation fin avril 2012.

Patrick Ameeuw

Les fouilles, annoncées dans nos précédents numéros, ont commencé au milieu du mois de mars 2012. Elles sont menées par le CReA-patrimoine (Centre de recherches en archéologie et patrimoine), dépendant de l'U.L.B., et la SRAB (Société royale d'archéologue de Bruxelles). Les archéologues responsables du chantier sont au nombre de trois : Sylvie Byl et Céline Devillers, du CReA, et Michel Fourny, de la SRAB. C'est la Région de Bruxelles-capitale qui est commanditaire de ces travaux, plus précisément la direction des monuments et des sites, représentée par Sylvianne Modrie.

Notre Cercle collabore au projet en organisant des visites hebdomadaires qui ont lieu chaque vendredi à 15 heures. La première d'entre elles a été organisée le 20 avril, sous un temps hélas fort maussade.

Les fouilles occupent une tranchée qui ouvre le centre de la place de Saint-Job dans presque toute sa longueur. Pour rappel, il s'agit de l'emplacement d'un futur bassin d'orage, contigu à celui qui existe déjà plus au nord et qui avait justifié la campagne archéologique de 1998.

Le chantier actuel suit la limite sud du dernier château de Carloo (1770-1790), les fondations de sa façade méridionale donc, mais aussi le côté sud des douves qui encerclaient le site castral. Les douves, mises au jour au cours de cette campagne de fouilles, se prolongent au-delà du château, longent la cour intérieure et conduisent à un des deux pavillons qui fermaient le flanc oriental du site, de part et d'autre de l'actuelle avenue du Prince de Ligne (vers la chaussée de Waterloo). Alors que le château a été détruit vers 1790 lors de la Révolution brabançonne, les deux pavillons orientaux ont subsisté tout au long du XIXe

siècle, sans doute jusque vers 1910, lorsque la place de Saint-Job fut aménagée telle que nous la connaissons encore aujourd'hui. Il est à cet égard intéressant d'observer que les substructions du pavillon sont plus élevées que le reste des fondations du château, ce qui peut s'expliquer par une démolition plus tardive.

A la différence de la campagne de 1998 qui avait aussi révélé les fondations - assez enchevêtrées - des châteaux antérieurs, le chantier actuel ne concerne que le dernier château de Carloo. A l'exception toutefois d'un bout de mur plus ancien (à rattacher au château du XVIIe siècle ou à l'un de ses prédécesseurs) qui occupe l'angle nord-ouest de la tranchée.

Les fouilles vont se poursuivre par le creusement des douves sur une profondeur d'environ 1,20 mètre. D'après ce qu'on en sait, les douves auraient été comblées vers 1860.

Voilà ce qu'il en est de l'avancement des fouilles après le 20 avril 2012. Aux dernières nouvelles, le chantier se poursuivra jusqu'à la mi-juin 2012.

Pour la partie historique, ainsi que pour le résultat des fouilles de 1998, l'ouvrage de référence est celui de MODRIE Sylvianne et LORTHIOIS Jacques, *Les Châteaux de Carloo : archéologie et histoire*, Bruxelles, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2000, 48 p. L'ouvrage est en vente lors des visites hebdomadaires du chantier.



Le site de Car-
loo vers 1860
(d'après le plan
cadastral Popp).
On reconnaît les
douves entourant
l'esplanade du
château du XVIIIe
siècle avec les deux
pavillons entourant
l'entrée à l'est et
seuls bâtiments
encore debout à
l'époque. L'avenue
du Prince de Ligne
repré-
sent l'assiette
du chemin qui par-
tait des pavillons
vers la chaussée de
Waterloo. On peut
donc constater que
l'actuelle place de
Saint-Job ne couvre
que la moitié (sud)
du dernier com-
plexe castral.



Vue générale des fouilles depuis le coin de la friterie. A gauche, dans toute leur longueur, les murs des douves qui - à l'avant - étaient surmontés par la façade méridionale du château du XVIIIe siècle. Au centre de la photo, les douves (côté sud) comblées de sable (avril 2012) (photo S. Killens)





*A gauche, vestiges
(murs) des châteaux
antérieurs à celui du
XVIII^e siècle
(20 avril 2012) (photo
L. Vannieuwenborgh)*

*Vue des fouilles depuis
le coin de l'église
(avril 2012)
(photo S. Killens)*



*Fouilles
(avril 2012)
(photo S. Killens)*



*Base du pavillon situé
à l'angle sud-est de
l'esplanade du châ-
teau XVIIIe siècle
(avril 2012) (photo S.
Killens)*

Idem



Idem



*Début de la première
visite organisée par
le Cercle d'histoire
d'Uccle (de face, de
gauche à droite : Syl-
vie Byl, J.M. Pierrard,
P. Ameeuw)
(20 avril 2012) (photo
L. Vannieuwenborgh)*

*Fin de la visite devant
le pavillon
(20 avril 2012) (photo
L. Vannieuwenborgh)*



*A droite, les trois
archéologues : Sylvie
Byl, Michel Fournoy,
Céline Devillers
(avril 2012)
(photo S. Killens)*

La plaine du Bourdon et le complexe du Château d'Or : des lotissements et des fouilles archéologiques

Patrick Ameeuw

D'importants chantiers de construction vont entraîner la disparition de la plaine du Bourdon qui, de vaste terrain vague, va se transformer en quartier résidentiel moderne.

Cette zone triangulaire, située entre la rue du Château d'Or et les chaussées d'Alseberg et de Saint-Job, a longtemps été connue sous le nom de Château d'Or (ou Guldenkasteel) car elle abritait un vaste complexe comprenant un ancien château (le « Château d'Or » proprement dit, imposante demeure de la fin du XVIIe siècle, embellie au siècle suivant), un moulin le long du Geleytsbeek et une importante brasserie qui fut active jusqu'à l'Entre-deux-guerres. Cet ensemble a été entièrement démoli en 1971 en prévision du prolongement du Ring de Bruxelles qui revêtait alors un caractère d'urgence mais qui au final ne fut jamais réalisé. Durant 40 ans, le site est resté en friche et s'est fait connaître sous le nom de « plaine du Bourdon ».

Depuis peu, il a fait l'objet d'importants projets de réaménagements et de lotissements qui vont en bouleverser l'aspect. La partie nord, celle qui longe la chaussée de Saint-Job, a été convertie en zone naturelle et fait partie de la « promenade verte » qui serpente à travers toute la Région bruxelloise. Le Geleytsbeek y coule désormais à ciel ouvert mais, à cette fin, le cours du ruisseau a été détourné. Le Geleytsbeek historique ne pénétrait pas dans la plaine du Bourdon directement après le viaduc du chemin de fer, comme il le fait aujourd'hui, mais continuait le long de l'actuelle rue du Château d'Or pour tourner plus loin dans la plaine, peu avant le carrefour avec la chaussée de Drogenbos, plus ou moins à l'endroit où s'est longtemps dressée la tente du cirque Pauwels. Depuis de nombreuses années il ne coulait qu'en sous-sol et ne réapparaissait qu'après avoir traversé la chaussée d'Alseberg en rejoignant le site du Keyembemt. Ce dernier parcours n'a pas changé. Le ruisseau passe tou-

jours sous le vieux parapet en ferronnerie qui longe la chaussée d'Alseberg.

Le reste de la plaine est quant à lui réservé à des lotissements résidentiels. Le premier (promoteur : Société de logement de la Région bruxelloise), voisin du carrefour du Bourdon, est déjà fort avancé. Le second (promoteur : Bouygues Immobilier Belgique), qui occupe le centre de la plaine, en est au stade des terrassements. Ce dernier site est particulièrement intéressant car il couvre une bonne partie de ce qui fut le complexe du Château d'Or[1].

Il fait actuellement l'objet de fouilles qui, à la différence de celles de Saint-Job, n'ont pas bénéficié d'une programmation préalable. C'est en effet un promeneur curieux, amateur d'histoire, qui a averti l'administration régionale (direction des monuments et des sites) de la présence de vestiges archéologiques apparus lors des travaux de creusement. Le service archéologique est aussitôt intervenu et, faisant application de l'article 246 du Code bruxellois d'aménagement du territoire, a obtenu 21 jours pour mener des fouilles de sauvetage sur le chantier de construction. Celles-ci ont commencé le 13 avril pour se terminer le 11 mai 2012. L'équipe dirigée par Sylviane Modrie (de la direction des monuments et des sites) s'est principalement attelée à dégager les maçonnerie de la zone du moulin, contiguë à la rue du Château d'Or. Fin avril, des restes du moulin et du bief ont déjà été mis à jour.

La périmètre du lotissement couvre non seulement l'ancien moulin mais aussi une partie du complexe brassicole et sans doute aussi du château proprement dit.

Le nom de Château d'Or (Guldenkasteel) est relativement récent. Il n'est guère antérieur au XVIIIe siècle.

Mais il y a de fortes présomptions que lieu-dit corresponde au site occupé jadis par l'antique seigneurie de Groelst, avec son manoir et son moulin[2]. Dans ce cas, nous n'aurions pas seulement affaire à un ensemble préindustriel remontant aux XVIII^e siècles mais aussi à un site trouvant ses origines au c12ur du Moyen Age. Le nom de Groelst est en effet un des plus anciens toponymes d'Uccle. Sa première mention connue date de 1197[3]. La première évocation d'un moulin à Groelst remonte, elle, à 1311[4].

Espérons que les fouilles en cours, malgré le temps limité qui leur est imparti, nous apporteront quelques lumières sur le passé d'un des sites les plus importants de l'ancien Uccle.

[1] L'ancien site du Château d'or couvrait la superficie occupée par ce lotissement ainsi que par la « promenade verte ». Il était bordé à l'est et au sud par l'ancien lit du Gelechtsbeek.

[2] Sur la question, lire PIERRARD J.M. Le moulin de Groelst,

dénommé plus tard moulin du Château d'Or dans Ucclesia 179, juin 2000, p. 3-10. Lire aussi RYCKAERT H. 't Hof te Groelst dans Ucclesia 85, mars 1981, p. 2-4 ainsi que LOR-THIOIS J. Le moulin de Kinsendaël à Uccle dans Ucclesia 96, mai 1983, p. 2-8 et Le Kinsendaël, ses propriétés et ses hôtes dans la brochure Le Kinsendaël : son histoire, sa flore, sa faune, Cercle d'histoire d'Uccle, 1993, p. 5-41. WAUTERS cependant assimile le manoir de Groelst à celui de Steen (WAUTERS A., Histoire des environs de Bruxelles, tome X A, nouvelle édition du texte de 1855, Bruxelles, Editions Culture et Civilisation, 1973, p.255). Il est repris par les auteurs du de l'Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles 3 : Uccle, Bruxelles, 1993, texte, p. 104-105. Il y a encore des recherches à faire sur le site primitif de la seigneurie de Groelst.

[3] Sur la toponymie lire VAN LOEY A.C.H. Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel, Leuven, 1937, Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, reeks VI, nr 53. Rubrique 261, p. 298 et s.

[4] Sur le moulin, lire aussi MEURISSE R. Nr 8 Guldenkasteelmolen, molen van Groelst, Watergraanmolen dans Ucclesia 216, septembre 2007 p. 13-16, ainsi que CROKAERT H. Les moulins d'uccle, dans Le Folklore brabançon, n° 155, septembre 1962, p. 289-

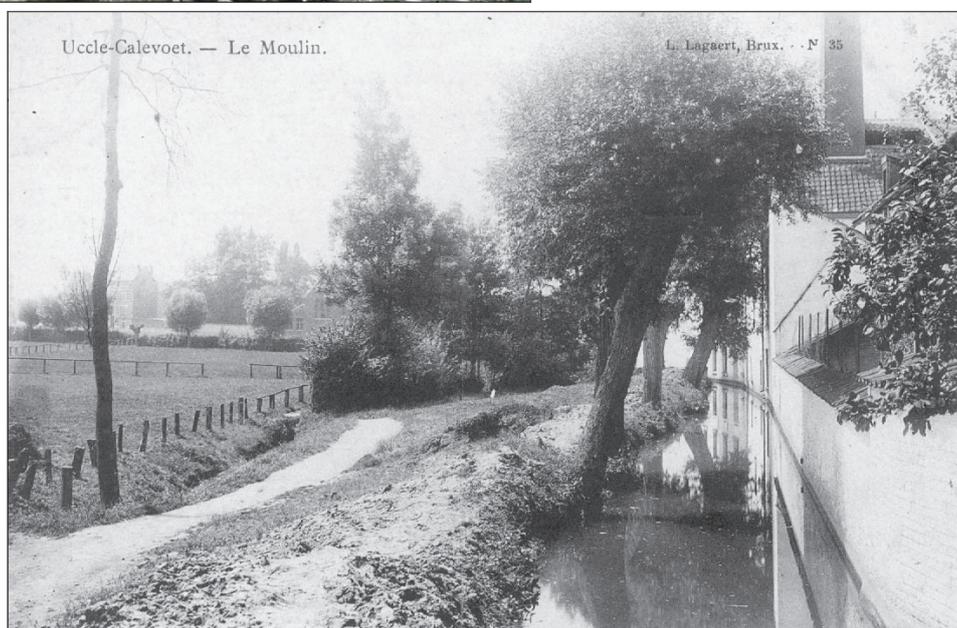


Le site du Château d'Or d'après un plan cadastral. Le site occupait la partie nord du triangle formé par la rue du Château d'or et les chaussées d'Alsemberg et de Saint-Job. L'ancien cours du Gelechtsbeek suivait (depuis le viaduc de chemin de fer) la rue du Château d'Or et tournait dans la plaine du Bourdon en direction de la chaussée d'Alsemberg (voir parcelle cadastrale longue et étroite, semblable à un sentier)



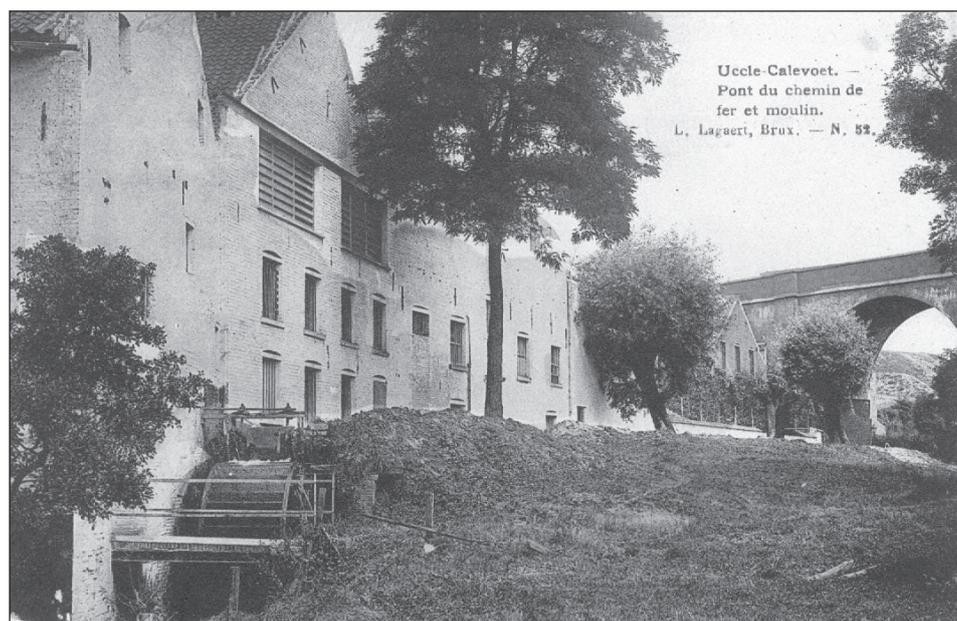
Le “Château d’or” peu avant sa démolition en 1971. A droite du bâtiment, après le porche, on accède au dernier tronçon de la chaussée de Saint-Job, avant son croisement avec la chaussée d’Alseberg

Le Moulin du Château d’or au début du XXe siècle. On reconnaît l’ancien Geleystsbeek et le petit chemin qui deviendra plus tard la rue du Château d’Or. Dans le fond, la rue du Bourdon



Uccle-Calevoet. — Le Moulin.

L. Laguerre, Brux. — N° 35



Uccle-Calevoet. —
Pont du chemin de
fer et moulin.

L. Laguerre, Brux. — N. 52

Le même moulin, toujours au début du XXe siècle, mais légèrement en aval et en vue inverse (dans le fond le viaduc de chemin de fer surplombant la chaussée de saint-Job)



Projet de lotissement : on y reconnaît l'ancien site du Château d'Or, partagé entre la "promenade verte" (au nord) et le lotissement en cours de terrassement (au sud). Le nouveau cours du Geleytsbeek est visible; il traverse la "promenade verte". En son milieu, il s'élargit en un étang. L'ancien cours du ruisseau a disparu mais il fixe toujours la limite sud-ouest du lotissement.

Fouilles de la zone du moulin le long de la rue du Château d'or (18 avril 2012) © MRBC-DMS, photo S. Modrie

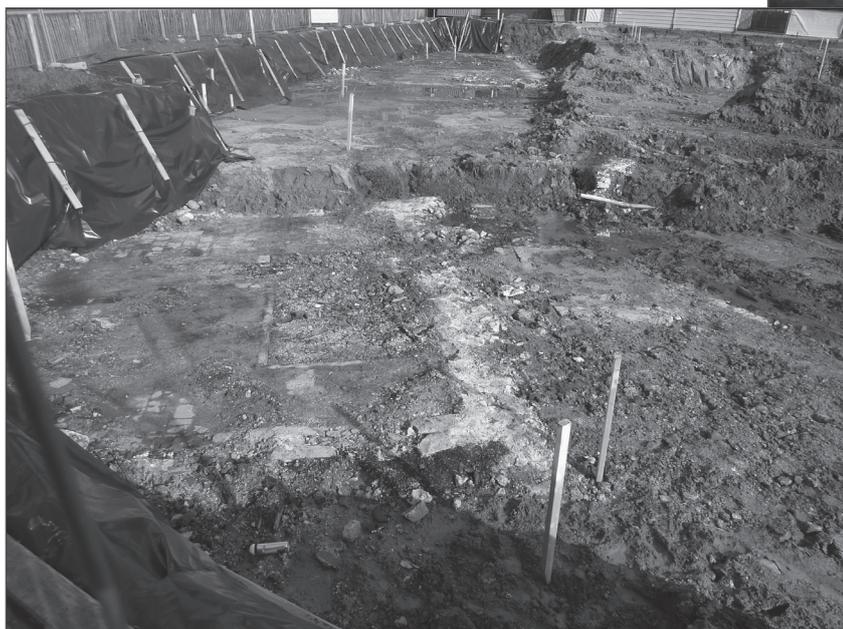


Fouilles de la zone du moulin le long de la rue du Château d'or (23 avril 2012) © MRBC-DMS, photo S. Modrie



Les terrassements vus depuis la "promenade verte" (14 avril 2012) (à l'arrière-plan, vestiges du moulin le long de la rue du Château d'Or)

Les terrassements vus depuis la "promenade verte (14 avril 2012) (à l'avant-plan un bâtiment qui pourrait être le Château d'or proprement dit?)



Détail de la photo précédente



*Le parapet de la chaussée de la
chaussée d'Alseberg sous lequel
le Geleytsbeek coule vers
le Keyenbempt (photo 2012)*



*Restaurant "Les Temps modernes"
(anciennement "Les Marronniers")
au coin des chaussées d'Alseberg
et de Saint-Job (photo 2012)*

Opvoedings- en Verzorgingsverblijven in Ukkel (deel 2)

Raf Meurisse

Vervolg en einde van de voordracht die de auteur in november 2010 in de Nederlandstalige openbare bibliotheek van Ukkel, De Broeyerstraat, hield.

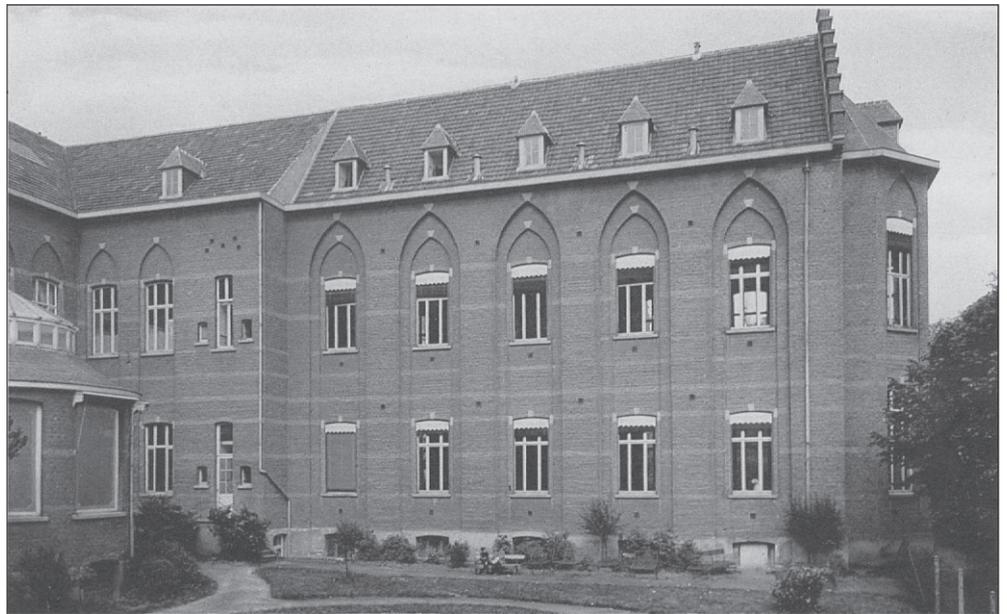
5. SINT-ELISABETH ZIEKENHUIS

Gelegen aan De Frélaan (vroegere Waterstraat) en Waterloosteenweg. In 1905 sprak kardinaal Goossens zich uit om in de omgeving van Brussel een hospitaal te bouwen.

Het was zuster overste Augustinessen van Leuven Marie Stanislas Froedun die vlak bij het Kamenbos de opdracht gaf een hospitaal te bouwen. Den 2 juni 1906 kwam meester-metser Charchon, François (°Wetteren 24.10.1866) zich daar vestigen met vrouw en zes kinderen, met een zoon van 12 jaar er tussen. Zij vertrokken na drie jaar naar Laeken, na het bouwen van de eerste vleugel, de 6.10.1909. Ook zijn broer Eugène, zijn vrouw en twee kinderen, waaronder ook een van 12 jaar. Eugène was geboren in Ledeberg op 23.11.1874. Dus het gebouw heeft drie jaar in beslag genomen.

Doch al den 23 juli 1907 kwamen er zes religieuzen Augustinessen zich vestigen aan de Sint-

Jobsesteenweg, 207, in het kasteeltje van de Prins van Arenberg, nu waar de Wanzijnstraat is gelegen. Men ziet nog een deel van de ommuring van in de straat, en op den Avijl. Deze waren uit Leuven moederhuis gekomen maar waren geboren in Leuven, Wijnegem, Betekom, Haacht, Wolversem, Lier. Het was een soort van ouderlingen gesticht want op vijf jaar telde ik er 60 personen. Doch ik weet niet wat de zusters daar deden, want er waren acht dienststers en twee dienstboden van buiten Ukkel ingeschreven. Ik denk dat de religieuzen er verbleven en gingen werken in het nieuw al gebouwde lokalen van De Frélaan om



Sint-Elisabeth ziekenhuis (oud gebouw De Frélaan) (begin XXe eeuw)

deze op te kuizen en in gereedheid te brengen want zij vertrokken dan naar De Frélaan den 27 juni 1908.

Uit Leuven kwamen er zeven religieuzen bij, onder begeleiding van zuster Marie-Gabrielle de latere

algemene overste te Ukkel, in de wereld barones Clara Louise de Broqueville (°Mol 26.2.1864). Deze religieuzen waren geboren in Vilvoorde, Glabbeek, Eekloo, Mechelen, drie van Turnhout.

Einde 1908 kwam kardinaal Mercier de lokalen inhuldigen en inwijden. Kardinaal Goossens was overleden in 1906 aan den ouderdom van 78 jaar. Marie-Gabrielle zal de eerste direktice worden van Sint-Elisabeth gasthuis en dit gedurende 20 jaren. Er kwamen in 1909 weer zes religieuzen bij en in 1910 zestien bij, maar er vertrokken ook zusters naar Leuven en Brussel. De eerste verpleegsters werden naar Engeland gestuurd voor opleiding, daar hadden zij een voorsprong opgebouwd tegenover het vasteland !



*Sint-Elisabeth ziekenhuis
(gebouw Langeveldstraat) (foto 1995)*

St-Elisabeth was de eerste hospitaliserende inrichting van het land voor inwendige ziekte, algemene heelkunde, enz. In 1913 werd de school St-

Camillus gesticht voor opleiding van verpleegsters en vroedvrouwen wel tweetalig. Hun leuze was : Duurzamer dan brons.

In samenwerking met de gemeente werd in 1925 een schoolkliniek voorzien. In 1928 nieuwe vleugel afdeling materniteit of moederhuis, ingehuldigd en ingewijd door kardinaal Van Roey. In 1980 gaven de statistieken + 25.000 geboorten aan over een tiental jaren. Gedurende vele jaren werden de gebouwen vergroot of aangepast. Er waren ongeveer 650 bedden en er werden 600 zieken per maand verzorgd.

Doch er komt een zekere overeenkomst met Universiteiten Leuven Frans (U.C.CL.) en Nederlands (K.U.L.), in 1987 kwestie opleiding en stages en plaatsing voor toekomstige dokters. En ook het stichten van VZW met leken dus betekent meer en vreemd kapitaal.

Begin 1988-1990 volledige nieuwbouw. Inhuldiging en opening heeft plaats december 1994. Er komt een samenwerking met kliniek Deux Alice, die dan deze gebouwen aankopen in 2005. Dan werd op de site St-Elisabeth begonnen in 2008 aan een nieuw gebouw waar kliniek Deux Alice zal mede ingebracht worden.

De congregatie van Augustinessen begon einde XI^e eeuw, in 1080, met het begin van St-Pieters hospitaal door enkele burgers van Leuven met medewerking van kanunnik Heriwald van St-Pieterskapittel, op een wonderdoende geest van christelijke naastenliefde, zonder regels of kleding. Congregatie werd gesticht als dames kanunnikessen van H. Augustinus, volgens de regel van de kerkleraar. Bevestigd door paus Clemens den 28 juli 1265. Ze hebben St-Pieters en St-Jozefhospitaal in Leuven, Instituut ten Hemel in Herentals, sanatorium in Tessenderloo, moederhuis te Ukkel, Langeveldstraat. En bijzonders nu in Herentals rust en verzorgingstehuis zoals hier te Ukkel.

Nazareth, Waterlooosesteenweg, waar de verpleegsters ook voor begeleiding van palliatieve zorgen zijn opgeleid en op dit ogenblik werken worden uitgevoerd in de resterende oude gebouwen voor het inrichten van elf service flatten. Aantal religieuzen : nog een zestal in het vroegere klooster.



*Gedenkteken Cavell-Depage (hoek E. Cavellstraat / M. Depagestraat)
(foto 2000)*

Gelegen aan de straat die nu haar naam draagt. Was vroeger de Carlosebaan, Brussels pad en straat, of rue de Bruxelles. Edith Cavell was een Engelse verpleegster. Zij was geboren op 4 december 1866, te Swardeston bij Norwich, uit een dominé familie als oudste van vier kinderen. Ze kwam op aanvraag van Engelse getrouwde dame met advocaat François naar Brussel als gouvernante voor haar vier kinderen, en dit van 1890 tot 1895. Ze keerde naar Engeland terug om haar zieke vader te verzorgen.

Na zijn genezing, om 31 jaar, wou ze verpleegster studeren; na drie jaar studie en in verschillende hospitalen te hebben gewerkt, werd ze in 1906 adjunct-direktrice in Hoton Sorewitch Infirmery. Doch Margriet François, de oudste dochter waar ze nog gouvernante was geweest, vroeg een tijdje naar Brussel te komen om een ziek kindje te verzorgen die speciale zorgen vergde. Daar leerde ze dokter Depage kennen, een vrijmetselaar die het monopolie van de religieuzen in de gasthuizen wou doorbreken.

Dr Depage stichtte een verpleegsterschool in Elsene, en vroeg aan Edith Cavell de leiding te nemen. In het begin waren het vooral buitenlandse studenten, doch om de praktijk te verwerven stichtte ook Dr Depage met medewerking van het Rode Kruis een hospitaal

in 1907 waarvan ook Edith Cavell de leiding nam. Tijdens de wereldoorlog 1914-1918 verzorgde men een 220 tal gekweste soldaten. Bij verraad werd ze veroordeeld door het Duitse gerecht: dood met de kogel. Dit had plaats op de Nationale Schietbaan de 12 oktober 1915 te 7 uur s'morgens. De schietbaan ligt achter het V.R.T gebouw.

Haar lichaam werd na de oorlog overgebracht en onder een prachtige zwarte marmeren praalgraf begraven in de kathedraal van Norwich.

In 1971 heeft de huidige koningin Paola de eerste steen gelegd voor een nieuwe kliniek van 200 bedden. In 1987 hebben ze zich verenigd met het hospitaal Lambermont,

zeer gekend in begoede burgerij.

7. NEKKERSGAT OF OORLOGSINVALIEDEN INSTITUUT.

Nekkersgat is een plaatsnaam: "nekker" is een watergeest die ongedoopte kinderen opat. Ook de naam van Nekkersgathof en watermolen was al gekend in 1209. Het heeft 250 jaar tot de familie Gaucheret behoort. In 1909, overleed de laatste familietelg. Het huidige oudste gedeelte werd gebouwd in 1844. Het is in gebakken steen opgetrokken, in gebroken wit van uitzicht, doch ondertussen heeft het al veel veranderingen ondergaan. Men heeft er onder andere een 19 eeuwse bel étage aan toe gevoegd.

Tussen 1909 tot 1913 heeft de congregatie van de Jezuiten de gebouwen gebruikt als buitengoed. In de oorlog van 1914-1918 hebben de Duitsers het gebruikt als militair hospitaal. Doch in het begin van 1917 werd het een hygiënisch instituut van Brussel. Achille Jean Baptist Reissdorff, geboren in Brussel op 9 september 1889 en in Schaarbeek de 30 oktober 1919 getrouwd met Huybrechts, Marguerite (°Schaarbeek 3.3.1893), was na de oorlog secretaris van de oorlogsinvalieden



Nekkersgat (foto rond jaren 1960)

en hij zorgde ervoor dat die daar konden verblijven met hun zorgen en als gepensioneerden. Over een paar jaar heeft het O.C.M.W. van Ukkel het aangekocht als rust en verzorgingstehuis.

8. KLINIEK LA RAMEE



Kliniek La Ramée (hoek Boetendaellaan / Looflaan) (foto 2012)

Gelegen aan de Looflaan (avenue de la Ramée) op een stuk van de vroegere Lijkweg, aan de eigendom van de familie Elleboudt. Henry Elleboudt, generaal, kocht deze eigendom van 5 ha in 1850, hij was notaris en burgemeester van Langemark en gebruikte het als buitengoed.

Zijn zoon Maurice, Henri, Antoine, Francis, Theodor, geboren in Langemark op 13.2.1863, kwam naar Ukkel definitief de 15 februari 1932 en overleed te Ukkel den 10 februari 1947. Hij

was getrouwd in Ieper met Bossaert, Marguerite, Josefie, Marie en Josepha, den 7 november 1899 (°Ieper 15.7.1865 +Ukkel 17.10.1956). Zij hadden samen zeven kinderen, vijf jongens en twee meisjes. Vroeger was de uitgang langs De Frélaan, nr 40, vanaf 1941 langs Boetendaellaan, nr 16. Vanaf 1951 begint de verkaveling en na de dood van de moeder volgt de volledige verkaveling.

Doch in 18 juni 1921 vertrekken er elf alle zusters-verpleegsters uit de Deux Alice. Je weet nog wel de Zusters van Liefde tot Jezus en Maria uit Gent naar de avenue de la Ramée, 47, en dit om het stichten van een “maison de repos” of rusthuis. Ze waren geboren 1 in Duitsland, Luik, Embleke, Broechem, Gent, Verviers, 3 in Antwerpen, 2 in Hordimond (Luik).

Deze komende van Verviers, geboren op 8 juli 1885 als Le Large, Martha, was naar de Deux Alice gekomen vanuit de Kroonlaan, 15, Elsene, en nu Rusthuis “La Ramée”

waar ze directrice en superieure werd. Doch in 1926 stichtte zij een nieuwe congregatie onder de naam van Religieuses Hospitalières du Sacré-Cœur. Men moest hun aanspreken met “Madame” en niet “Ma Sœur”. Er vertrokken ook direkt vier zusters naar Brussel, Antwerpen, Tubize en Gent. De directrice vertrok voorgoed uit Ukkel naar St-Pieters-Woluwe op 11 december 1939 naar la Faisanderie (Stokkel) dat moederhuis werd, waar ook een rustoord voor herstellende zieken was aan verbonden. Deze congregatie werd bisschoppelijk aanvaard als zorg voor zieken, school voor verpleegsters, medische en sociale activiteiten. De laatste religieuzen vertrokken in 1972.

Doch “La Ramée» werd met de tijd speciaal tehuis voor zenuwzieken. Er komt in 1990 een samenwerking met Fond’Roy Instituut, men bouwt in «La Ramée» in 1994 een nieuwe vleugel bij met hoofdingang Boetendaallaan, 34, alles te samen 100 bedden. In 1996 kopen ze «Fond’Roy» bij en «La Ramée» werd ingericht als opzoekings- en verzorgingstehuis van korte duur, maximum drie maanden.

Wat gebeurt daar onder andere : afkicken alcohol, psychiatrie voor volwassenen, gewone patienten dagverblijf, voedingsmoeilijkheden, zwaarlijvigheid, neerslachtigheid en grote depressies, speciale symptomen, orientatievermogen, opvolging en korte begeleiding, geplaatste personen na gerechtelijke uitspraken, enz.

9. KLINIEK FOND’ROY

Ligt in Jacques Pasturlaan, voorheen de Fort Jacoweg, in het kwartier van de keizerlanen zoals Bonaparte, Hoche, Directoire... Lag vroeger in de Vronerodelaan (avenue Fond’Roy) als een ziekenhuis (maison de santé) ; was in 1173 eigendom van de abdij van Vorst, staatsdomein na de Franse Revolutie, dan van de Société Générale de Belgique (bank) die het verkocht aan baron de Stassart. Gelegen ten zuiden van Sint-Job en heeft 4 ha oppervlakte.

In 1896 gesticht door dokter Swolfs, Oscar, dokter in geneeskunde (° Namen 29.11.1861), doch deze vertrok al op 7 mei 1905 naar Vilain XIVstraat, 59, te Brussel. Hij trouwde in Namen op 4 september 1886 met Godenne, Marie (°Namen 4.1.1858). Zij hadden samen drie kinderen : Emile, Marie-Thérèse en Marguerite.

Daarna werd het een psychiatrisch instituut. Van uit rue du Bac, te Parijs, in 1905, komen er zeven religieuzen naar deze inrichting. Er vertrekken verschillende in 1906, doch er komen gedurig plaatsvervangers.

De eerste directeur is Raeds, Theodoor, katholiek priester (°Veerle 21.4.1851); hij komt in Ukkel aan op 7 juni 1906 van uit Beirendrecht (+ na 1961).



Kliniek Fond’Roy (gevel J. Pasturlaan en standbeeld van Olivier Strebelle) (foto 2009)

De tweede dokter en medecijn, Levy Auguste (°Elezée 16.4.1875) komt vanuit Antwerpen op 22 januari 1906. Hij trouwde in Schaarbeek met Depoorter, Madeleine, die geboren was in Gent op 16 april 1873. Zij was hoofd van de verpleegsters. De religieuzen zijn vertrokken in 1922.

De superieure religieuze was Maigret, Theodore (°Valmant, Frankrijk, 28.4.1841). Ze was getrouwd geweest met Hamel, Charles en religieuze geworden vanaf 23 augustus 1917.

De derde directeur was dokter Marin, Theodor, Ferdinand, Leopold (°St-Gillis-Brussel 4.11.1900), vanaf 22 maart 1937 in dienst en overleed al in Ukkel op 11 september 1948. Daarna niet meer te vinden. Vertrek der religieuzen in 1931.

Sinds 1996 aangekocht door kliniek «La Ramée». In 2008 werd een nieuwe vleugel bijgebouwd, een gebouw met drie verdiepingen dat werd verbonden met het oude gebouw door een nieuw verbindingsgebouw, die nu dienst doet als grote ingang en cafetaria.

Op het ogenblik zijn er 175 bedden beschikbaar, maar men is bezig aan het isoleren van de nieuwe daken en binnenin wordt alles vernieuwd; juist de vier buiten muren zijn overgebleven.

Religieuzen waren Les Filles de la Charité de St-Vincent de Paris (dochters van Liefde van St-Vincentius van Parijs), een congregatie met pauselijk recht in Parijs in 1633 gesticht, door Heilige Vincentius à Paulo en de Heilige Louise de Marillac. Hebben +3.700 huizen en 4.600 zusters verspreid over de ganse wereld in meer dan 60 landen. Opdrachten: armenzorg in al zijn vormen, gelofte van zuiverheid, armoede en gehoorzaamheid, oprichten van hospitalen voor zieken, armen alleen en bejaarden, godshuizen, scholen en weeshuizen. In België alleen 50 huizen en 540 zusters. Provinciaal huis Saffierstraat in Schaarbeek, moederhuis rue du Bac, Parijs (gegevens 1970).

10. KLINIEK LONGCHAMP

Gelegen in de Longchamplaan, nu de Winston Churchillaan, 255, gesticht in 1913 door een groep geneesheren zelfs met universitaire leerstoelen. De kliniek beschikte over 65 bedden, 80 personen tewerkgesteld, waaronder 40 geneesheren. In die tijd al een dienst ophtalmologie, stomatologie ; toepassing

van inplantologie : inplanting door verplaatsing van beenderen; speciale dienst van radiotherapie ; toepassingen in het diagnose stellen en behandelen van kanker.

De kliniek werd gesloten in 1980, heeft een tijd leeggestaan. Ze was daarna afgebroken, en een nieuw privé home werd opgericht.

Er waren ook tot 1931 religieuzen van de Orde van Heilige Drievuldigheid. Door de paus erkend en gesticht in 1660 door Morange, onderpastoor van Lyon. Vooral gekend voor de werking tot verlossing van de gevangenen. Er waren 670 religieuzen in 70 huizen verspreid in, onder andere, West-Europa, Zwitserland, Algerije, Verenigde Staten, Madagaskar, Gabon. Moederhuis was in de rue de la Fontaine, in Parijs.



Les Jardins de Longchamp (W. Churchillaan 255) (foto 2012)

11. PROTESTANTE KLINIEK IN DE XAVIER DE BUESTRAAT

Begonnen in 1928, de eerste bestuurder is Kuypers, Adrien (°Dordrecht 21.7.1863). De kliniek kwam van Schaarbeek in 1920. De beheerster was Visser, Titia (° Workem, Nederland). In 1930 Buffy Alice Monnez (Zwitserland). Ze is in pensioen gegaan in 1957. Ik kan dan geen namen meer vinden maar de kliniek



*Medisch centrum van Ukkel (oude protestante kliniek X. De Buestraat)
(foto 2012)*

had een kraamafdeling en, vanaf 1928, waren de gebouwen links en rechts gelegen in de straat. Men ziet links nog een overblijfsel van een garage, gesloten in 1980, men heeft er een appartementsgebouw opgericht ; rechts is het lange tijd liberale mutualiteit geweest, nu is het Medisch Centrum van Ukkel (Centre médical d'Uccle)³.

Parijs in 1905. Ze had maar een huis in België, te Doel (verzorging van zieken en apostolaat). Er waren totaal 210 zusters.

¹ Over de «Maison de santé» zie ook Charles Hanneke «Souvenirs, souvenirs... La maison de santé du Docteur Vanderkindere et la rue du Bouvreuil», *Ucclesia* nr 209, maart 2006.

² Zie ook Patrick Ameeuw, «L'ancien Institut médical de Latour de Freins», *Ucclesia* 200, mei 2004 en «La création de l'Institut médical de Latour de Freins et quelques mots sur sa situation actuelle», *Ucclesia* 221, september 2008 en *Ucclesia* 222, november 2008.

³ Zie ook *Quelques jalons de l'histoire d'Uccle*, tome 2, Bruxelles, 1969, p. 138-139 (tekst van Pastoor E.M. Braekman).

12. KLINIEK DE FLOREAL

Floreallaan 53. Begonnen in 1947 door de religieuzen Les Filles de la Croix, een kleine kliniek waar men kleine operaties kon verstrekken, en verblijf nazorg na een operatie.

Er waren een 30tal bedden. In 1980 ook gesloten en leeggestaan, daarna "Résidence Floréal" geworden met 42 kamers en verzorgingstehuis; er is een hof aan van 20 are grond.

De congregatie "Les Filles de la Croix" werd gesticht in



Résidence Floréal (Floréallaan 53) (foto 2012)

Ik Dien, Zei de Politie­man (10)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

EEN « NAAKTESCHILDERIJ »

Als men jong is kan men, zonder het te willen, in een benarde positie geraken. Ik heb er de ondervinding van opgedaan. Zij is mij bijgebleven daar ik toen amper 23 jaar oud was en niets afwist van de grillen van sommige Brusselse « schonen ».

Bij de taken van een agent behoort het afgeven van dokumenten aan de bewoners van de gemeente, soms tegen ontvangstbewijs. En zo gebeurde het dat ik een officieel stuk moest brengen naar een dame die in een flatgebouw de derde verdieping betrok.

Ik belde aan en een vrouwestem verzocht mij naar boven te komen. Ik nam de lift en toen ik de derde verdieping bereikte werd de appartementsdeur geopend door een opgepoetste dame, gekleed met een lange chinese kamerjapon. Met een vlijend : « Kom binnen, mijnheer de agent » betrad ik dit magnifiek appartement, na mijn helm te hebben afgnomen. De dame vroeg mij de reden van mijn bezoek en toen ik uitlegde dat ik haar een dokument hoefde af te geven tegen ontvangstbewijs stelde zij mij voor plaats in een zetel te nemen. Mijn tijd was geteld en ik drong bij de dame aan om het ontvangstbewijs te ondertekenen. Toen ik haar het papier in de ene hand stopte en mijn anilinepotlood in de andere, waaide haar kamerjapon wijd open en stond ik voor een levensechte « naaktschilderij ». Dit alles scheen haar normaal en alledaags. Zij trok het zich niet aan en na het ontvangstbewijs te hebben ondertekend, stelde zij mij voor een whisky te drinken en mij een beetje te stoelen. Ik had alle moeite van de wereld mij te ontdoen van deze « schone » die mij met bedrukte en ontgoochelde ogen aankeek bij mijn overhaast vertrek.

Oef, ik had de eerste valstrik van mijn leven ontlopen en ik vroeg mij af hoe dikwijls mij zulks nog zou overkomen.

SLACHTOFFER VAN ZIJN MOED

Een januari 1938 ; mijn eerste nieuwjaarsnacht bij de politie van Ukkel werd gekenmerkt door een drama.

Zoals ik het reeds zei, is oudejaarsavond bij uitstek een

goeie gelegenheid voor dieven om een slag te slaan daar vele mensen die avond buitenshuis in gezelschap doorbrengen en hun woning zonder bewaking laten.

De officier van wacht op het kommissariaat van 't Langeveld, Louis Paesen, werd verwittigd dat twee personen in een woning waren binnengedrongen aan de Floreallaan. Louis die van geen kleintje vervaard was, begaf zich alleen naar bedoelde woning daar geen enkel agent vrij was. In de Floreallaan ontmoette hij twee jonge mannen die elk een grote valies droegen. Louis vond hun uitzicht nogal verdacht en hij wou ze maar aanspreken en hun papieren nazien. Na zich al politieofficier te hebben bekend gemaakt, hij was in burgerkleding, moesten de twee mannen hun identiteitskaart tonen. De kleinste was de gewilligste ; vlug stak hij zijn hand in de zak van zijn mantel en loste een revolver­schot door het kledings­stuk heen. Paesen werd in de onderbuik getroffen en zeeg bloeden ten gronde. Buren die de losbranding hadden gehoord, snelden ter hulp terwijl de schurken zich uit de voeten maakten. Alarm werd geblazen en de officier dringend naar het Edit Cavellinstituut gevoerd. Hier werd uitgemaakt dat de geslachtsorganen werden doorboord en dat de kogel verder op het bekken was gegleden en door de rug uit het lichaam was gekomen.

Nu werd de grootste klopjacht ingezet die ik ooit heb meegemaakt. Iedereen spande zijn krachten in bij het patrouilleren. Drie dagen later werden de schurken opgemerkt in de nabijheid van de Basculestraat door een kommissaris en een brigadier. Vuurschoten werden gelost maar de daders konden ontsnappen.

De dertiende dag na de overval werden de daders, twee Franssen, aangehouden door de mobiele brigade van Boulogne. Een droeg nog de mantel van waaruit hij het verraderlijk schot had gelost. Dit bewijs­stuk maakte al hun verklaringen overbodig. Zij werden allebei in Frankrijk veroordeeld.

De officier werd gedurende verschillende weken verzorgd en overleefde het akelig avontuur.

Het was voor elk politiebeambte een les ; voortaan zou ieder van hen zijn veiligheid trachten te verzekeren door meer voorzichtigheid aan de dag te leggen.

(Wordt vervolgd.)

Vie du Cercle

Fouilles de la place de Saint-Job

Notre cercle organise une visite des fouilles tous les vendredis à 15 heures. La première a eu lieu le 20 avril 2012. La dernière est prévue pour le 15 juin 2012.

Visite du Musée van Buuren (31 mars 2012)

tableaux, allant de Breughel à Permeke, les particularités des chaises, fauteuils et tapis nous ont été révélés, accroissant ainsi par ses informations notre admiration.

Malgré un temps peu favorable, le beau jardin n'a pas échappé à notre visite et le groupe s'est égaré dans les couloirs trompeurs du labyrinthe.

A la découverte de Beersel (29 avril 2012)

Nous étions une vingtaine à nous être rendus à Beersel pour découvrir les deux principaux monuments de la commune. Sous la conduite de Marc Desmedt, du Cercle d'histoire local (Heemkundig Genootschap van Witthem), nous avons visité l'église Saint-Lambert qui, parmi d'autres souvenirs, contient les



Intérieur du Musée Van Buuren (salon) (photo de Bray)

Le Musée van Buuren est l'un des plus harmonieux petits musées de Bruxelles. La maison est restée telle que ses propriétaires, David et Alice van Buuren, l'ont aménagée depuis le milieu des années 1920, accordant leurs goûts d'esthètes à la qualité des collections de tableaux comme aux détails ornementaux du mobilier et de la décoration. Le 31 mars dernier, une quinzaine de nos membres a visité ce bijou sous la conduite éclairée de Madame Clémy Temmerman, administrateur de notre Cercle. Le détail des

pierres tombales d'anciens seigneurs du lieu, membres de la puissante famille de Witthem. Après avoir parcouru le sanctuaire à l'histoire plus complexe qu'il ne paraît à première vue, nous nous sommes rendus à pied ou en voiture à l'incontournable château de Beersel. Depuis plusieurs années, un ambitieux projet de rénovation, associé à des recherches archéologiques, a considérablement enrichi nos connaissances sur le passé mouvementé de la forteresse. C'est ce dont notre guide a fait part lors en nous introduisant dans le château. Il nous a aussi montré un petit « musée » contenant



*Devant les gisants d'Henri II de Witthem et de son épouse dans l'église de Beersel (29 avril 2012)
(photo L. Vannieuwenborgh)*

quelques pièces intéressantes découvertes lors des fouilles dans les douves. Le parcours à travers les tours et les courtines a été agrémenté par un temps enfin clément et ensoleillé.

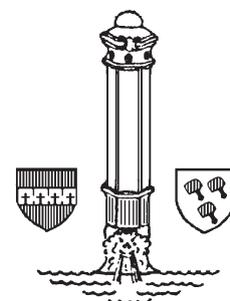
Nouvelles brèves

De nombreuses démolitions touchent actuellement notre commune, particulièrement du côté du quartier du Bourdon. L'ancienne église Notre-Dame de la Consolation a définitivement disparu. Par ailleurs des sites industriels et de délaissement situés le long de la rue Egide Van Ophem sont aussi appelés à subir la pioche des démolisseurs. Nous en reparlerons dans nos prochains numéros.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	1 euro

Editeur responsable : Jean Marie Pierrard, 9 rue Robert Scott, 1180 Bruxelles

